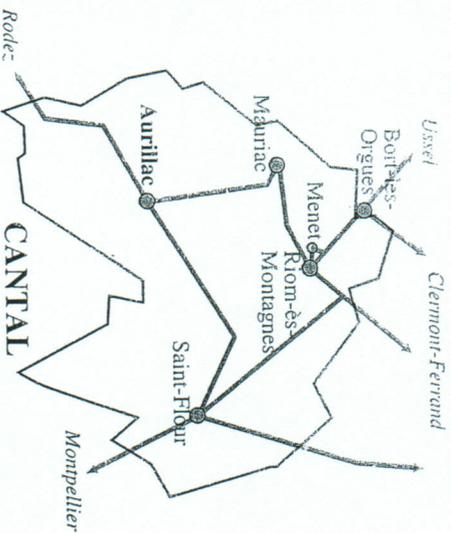


*Si une des premières richesses de notre commune est la pierre,
Cantat de lui, chacun se doit d'encourager les initiatives qui
mettent en valeur ce produit déjà noble.*

*C'est le but de l'association Pierres de Menet qui ne cesse de
promouvoir le savoir-faire blanc d'Angoutès, du Cheyné et de
Athenoyre et le tuf de Broc ; pétitionnons ses responsables et conti-
nuons à soutenir leur action.*

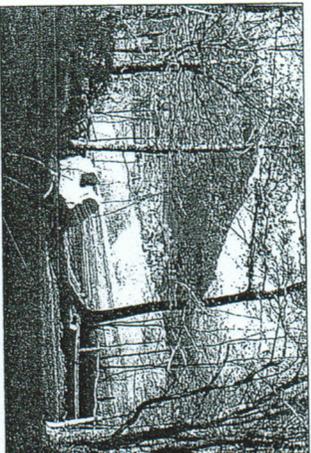
Le maire de Menet

Michel Jolibert



Remerciements :

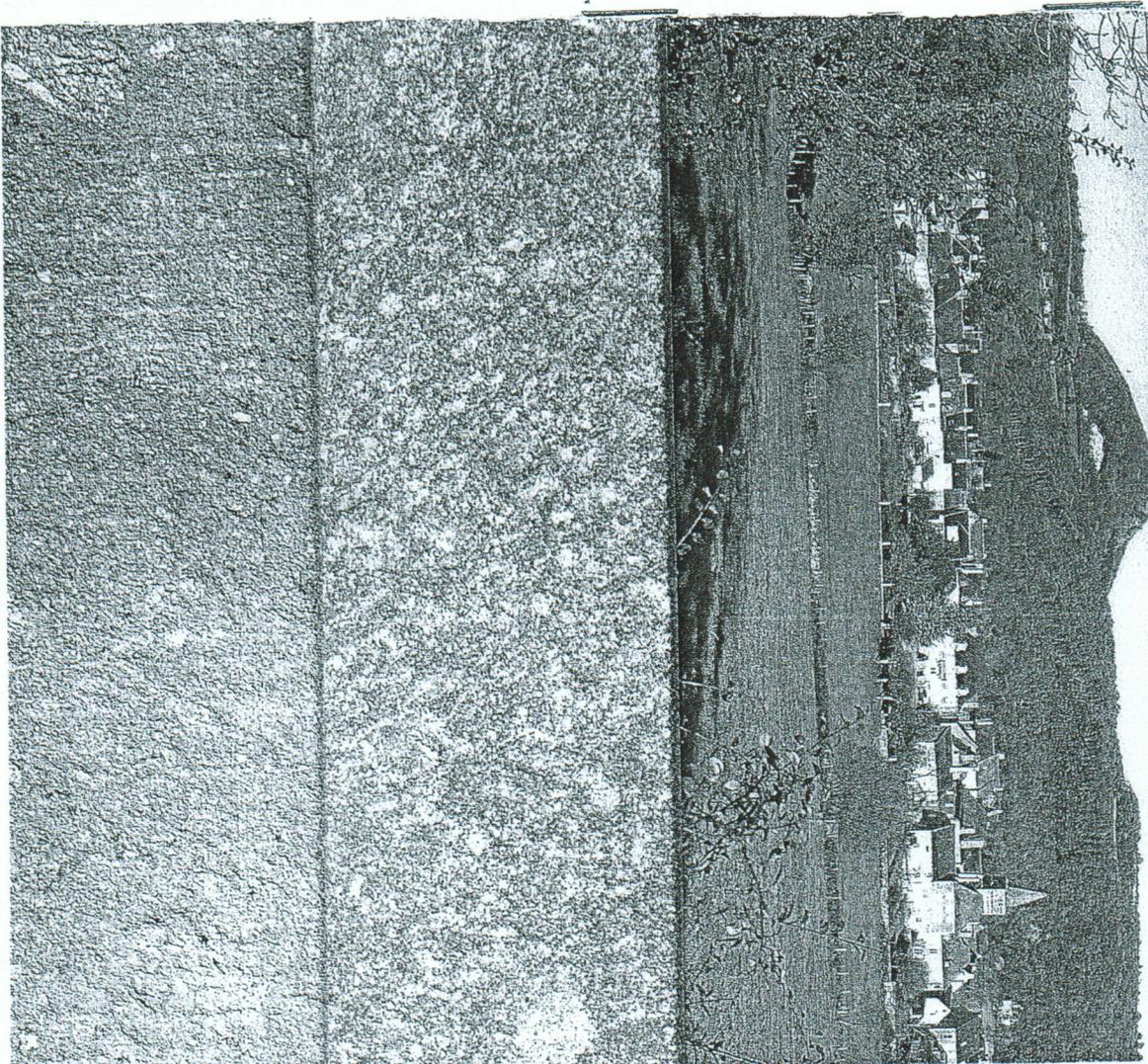
- à l'Abbé Antoine Trin,
- à Odette Lapeyre, au Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques de la Vallée de la Sumène,
- à la Maison des Volcans d'Aurillac,
- à Roger Fabre,
- à Annie Engelvin,
- à Anne Festas,
- et aux jeunes de Peuple et Culture : Hanna, Céline, Laurent, Pierre, Marta, Tibor, Wolfgang, Dirk, Andras,



Chemin des pierres sculptées

Editeur : Association Pierres de Menet
Imprimerie Besse - Riom-ès-Montagnes
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1999

LES PIERRES de MENET



Géographie

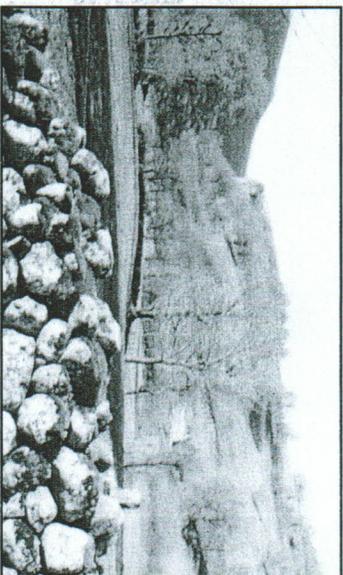
Le territoire de Menet fait partie de la moyenne montagne cantalienne dans son extrémité nord-ouest.

Le paysage conserve encore les traits traditionnels : habitat dispersé en hameaux, prés entourés d'arbres (frênes) et de murs en pierres sèches.

traditionnelle a succédé une agriculture orientée vers la production de lait et de viande. Les exploitations se concentrent progressivement, ce qui entraîne parallèlement la diminution du nombre des artisans et des commerçants.

Heureusement, durant la saison estivale, la population fait plus que doubler et l'animation du village fait plaisir à voir - ceci grâce au village de vacances, aux résidences secondaires et aux activités associatives.

Il faut dire que les possibilités offertes sont nombreuses. Menet a son lac et sa piscine, ses rivières, ses sentiers pédestres, mais aussi, bien entendu, son patrimoine bâti : église romane, demeures bourgeoises du bourg, granges-étables, etc.

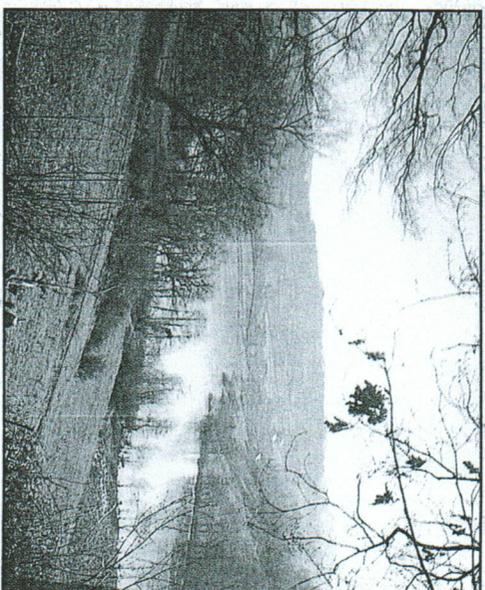


L'altitude varie entre 700 et 900 m environ, pour les points les plus élevés, les puyx volcaniques de Menoyre et d'Augoules. Les vallées de la Sumène et du Violon incisent nettement le paysage de bocage.

Sur le plan humain, Menet n'échappe pas aux tendances actuelles du monde rural :

- sa population ne compte plus qu'environ 620 habitants, répartie par moitié entre le bourg et les hameaux. Cette baisse est due à l'exode rural puis à la chute des naissances.

- à la polyculture

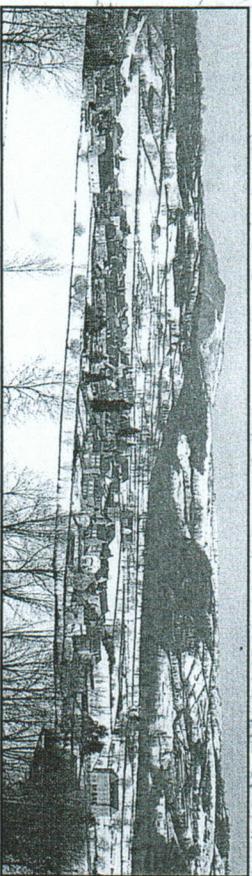


siècles pour dater les exploitations des roches volcaniques.

Ensuite ils ont voulu monter comment au XX^{ème} siècle les entreprises de taille et le travail des ouvriers ont permis la construction de centaines de bâtiments sur la commune et dans les environs.

Enfin, ils ont souhaité présenter les perspectives contemporaines de l'utilisation des pierres de Menet.

Cette plaquette, si incomplète soit-elle, a pu être réalisée au début de l'année 1999 grâce au soutien financier de Jeunesse pour l'Europe.



Menet en hiver

Association Pierres de Menet s'est constituée en 1986 avec pour but initial la mise en valeur du patrimoine bâti, à l'aide d'expositions diverses.

Avec le soutien de plusieurs institutions - la commune de Menet, l'Office Culturel du Pays Gantiane, le Parc des Volcans d'Auvergne et le Conseil Général du Cantal - nous avons organisé à partir de 1992 un symposium de sculpture sur pierre : 4 ou 5 sculpteurs travaillent sur un thème, en utilisant le trachyte, le tuf, voire la phonolite. Enfin, depuis 1997, la venue en stage de jeunes de différents pays européens permet de donner

Géologie

Le nom même de Menet semble surgir de la pierre ("men" comme dans "menhir" et "dolmen"). En effet le territoire de la commune possède une variété de roches volcaniques extraordinaire - dont les pierres sont

exploitées pour la construction depuis sans doute la plus haute antiquité.

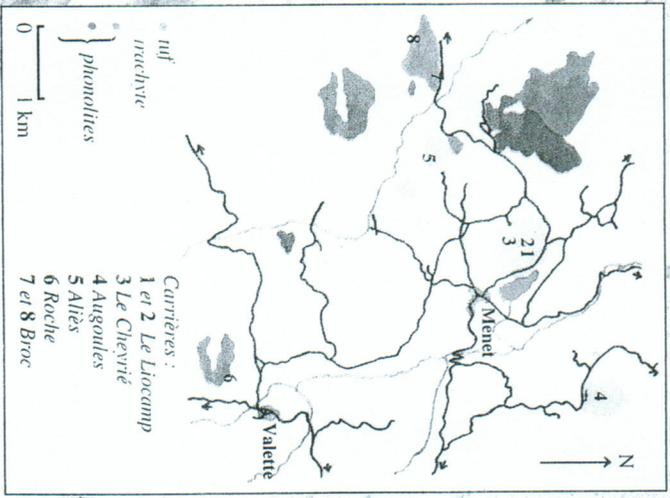
Le Cantal est le plus gros volcan d'Europe. Le trajet de Riom-ès-Montagnes au Puy Mary compose un rayon de cet énorme cône de 70 km de diamètre, où les roches formées se sont superposées chronologiquement.

La commune de Menet est installée sur le socle ancien métamorphique au travers duquel sont montés des magmas plus ou moins visqueux. Il y a environ 7 millions d'années.

Les paysages de Menet se comprennent ainsi :

- le haut plateau du socle (péninsule), reste actuel de la grande chaîne de montagnes formée au primaire et étendue depuis 300 millions d'années,
- les gorges entaillées dans ce plateau par les rivières,
- les dômes circulaires de trachyte ou les dômes-coulées de phonolite bien marqués dans la morphologie.

A chacun d'observer les relations entre ces différentes roches et l'architecture traditionnelle : chaque section caractéristique a été utilisée avec beaucoup de discernement pour les besoins précis : gneiss métamorphique ou phonolite pour les couvertures en lauzes, trachyte et "tuf" de Broc volcaniques pour la pierre de taille...



Le trachyte des 3 dômes d'Augoules, du Puy de Menoyre et d'Allès

C'est une roche volcanique très claire, rugueuse au toucher, composée à 95% de feldspaths blancs ou translucides ; les 5% restant regroupent quelques aiguilles d'amphiboles noires brillantes et surtout de petites plaquettes hexagonales de biotite, mica noir, dorées quand elles sont altérées.

Si on observait cette roche au microscope, on verrait qu'elle est presque entièrement cristallisée composée de minéraux qui vont régulièrement du centimètre au 10° de millimètre, sans aucune orientation ; on comprendra que ce magma, apparu à une température de l'ordre de 800°, était complètement pâteux : il s'est accumulé sous forme de dôme.

L'absence d'orientation des minéraux de toutes dimensions explique aussi sa facilité à la taille : cette roche n'a pas de fil, de sens.

Aussi, qu'il soit utilisé en moellon ou en sculpture (statuaire romane), le trachyte (ou pierre de Menet) a été employé depuis des siècles - voire des millénaires.

Le trachyte d'Augoules a été daté (méthode potassium/argon) à 732 millions d'années, c'est à dire de la 2ème grande phase de construction du volcan cantalien.

La phonolite d'Aldy

Bien reconnaissable à l'œil, le dôme fait actuellement 220 m de haut et peut être 600 m d'encaissement. Il peut se comparer aux aiguilles du Tibesti ou du Hoggar. Le débit en lauzes n'est pas très net, alors que les orgues atteignent 2 m de diamètre. Avec les amorphes et les feldspathoïdes, on trouvera des pyroxènes.

Cette roche doit son nom à sa sonorité (phonolite = la pierre qui sonne).



Phonolite à Roche (Gelys)

Carrières

On dénombre plusieurs carrières de trachyte :

- une en pleine activité - celle d'Augoules (G.Dumas),
- une encore récemment exploitée - celle du Liocamp (P. Verdier),
- les autres qui ont cessé : Allès, arrêtée en 1939, Le Chevré, au flanc ouest du Puy de Menoyre, Le Liocamp bas, exploitée autrefois par Verdier et Maury, Augoules.

Le tuf volcanique de Broc recouvre pratiquement une grande partie du sol dans le village et tout autour :

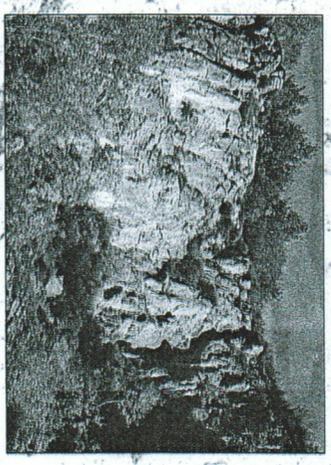
- une carrière vient de s'ouvrir tout en haut du village (G. Dupuis),
- deux autres ont été exploitées autrefois :

- en bordure de la route du Montel,
 - beaucoup plus haut en bordure des pacages.
- Quant à la lauze schisteuse, plusieurs emplacements de prélèvement de

Le tuf de Broc et les formations voisines

Cre roux, cette roche trachytique se rapproche d'une rhyolite, en particulier par sa mise en place liée à une grande richesse en gaz ; véritable aérosol, le magma a flué très rapidement pour retomber brusquement par ses décharges. Les parois vitreuses des bulles apparaissent aplaties, en écharde noires, parallèles entre elles (flames) ; quelques enclaves claires de syénite et de socle s'y observent également.

Proche d'une roche italienne, on l'appelle "piperno" de Broc, associé à un trachyte et une phonolite riches en zircon. Exploité pendant des siècles, il reste une pierre de taille magnifique.

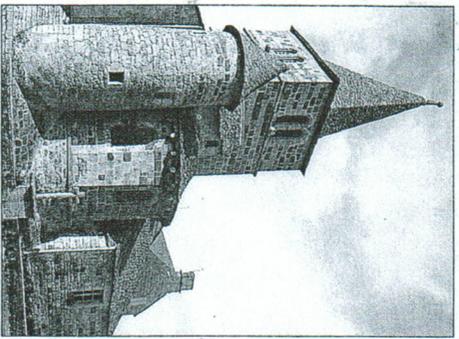


Carrière du Chevré (Gelys)

gneiss sont encore visibles à Augoules. Pour la phonolite, c'est la carrière de Roche de Valette qui l'a fournie jusqu'à la fin du XIXème siècle, mais des dômes de phonolite existent également à Vensac et à Aldy.

NB : Des dépliants sur les sentiers géologiques, édités par la Maison des Volcans d'Aurillac, sont à votre disposition à l'Association Pierres de Menet.

L'Église de Menet



Chevet de l'église (Gélys)

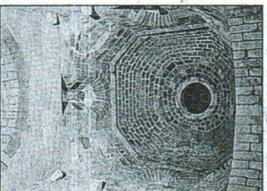
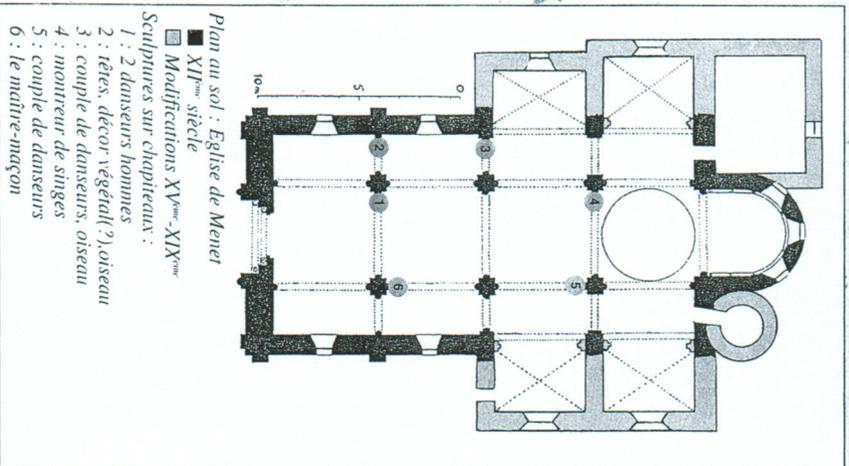
omme beaucoup d'églises romanes de la région, l'église de Menet est particulièrement réussie. C'est un chef d'œuvre d'harmonie et d'équilibre. Son acoustique est telle qu'elle émerveille les musiciens de l'Orchestre d'Auvergne à chacun de leurs passages !

Le plan primitif comprenait :

- une nef à trois travées, chacune d'elles étant un carré parfait,
- des bas-côtés dont la largeur est la moitié de celle des carrés de la nef,
- un chœur ouvrant directement sur le transept,
- une coupole majestueuse au centre du transept.

Ce plan a été modifié à plusieurs reprises :

- à partir du XV^{ème} siècle et jusqu'au XIX^{ème} les chapelles ont été soit remaniées soit (re)construites : une seule de style roman, les trois autres de style gothique,
- la coupole a été percée pour laisser passer en 1613 une grande cloche,
- la tour a été construite au XVII^{ème} pour pouvoir installer le plancher des sonneurs,
- enfin, il y a eu la construction de la sacristie au début du XIX^{ème} siècle.



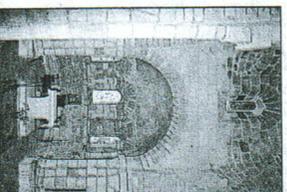
Coupole en luf (Gélys)

La coupole est construite principalement en tuf de Broc, ce qui lui donne sa grande valeur acoustique ; elle est d'un poids considérable et ses dimensions sont assez impressionnantes pour une église rurale.

Les chapiteaux, au nombre de 6 à l'intérieur de l'église et de 2 à l'extérieur du porche, sont en trachyte. Les motifs sont variés : dessins géométriques, ornements végétaux, scènes animales et représentations humaines. Sont particulièrement remarquables ceux du montreur de singes, du maître-maçon et des danseurs auvergnats - motifs rappelant la vie courante.

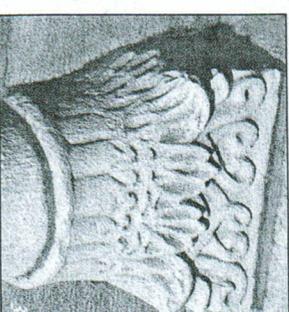
On peut noter aussi trois pièces en trachyte :
- la plus ancienne, une cuve baptismale incorporée au mur nord,
- le bénitier d'entrée datant de 1745,
- l'autel récent (1974) exécuté, sous la direction de Félix Bénézit, par les tailleurs de l'entreprise Verdier dans la pierre de la carrière du Cheyrié.

Ainsi, cette église Saint-Pierre de Menet mérite d'être contemplée pour son harmonie reposante et son exemplaire travail de la pierre. Ses neuf siècles de présence, qui ont vu tant de générations passer, offrent toujours à chaque cérémonie l'occasion d'une méditation sur le temps...

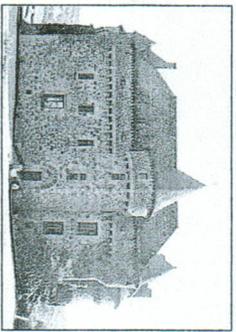


Vue intérieure avec l'autel (Gélys)

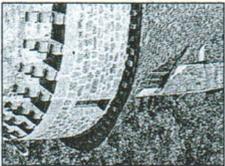
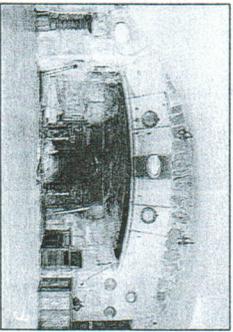
- 1 : couple de danseurs
- 2 : le maître-maçon
- 3 : feuillages
- 4 : danseuse (porche)



4



- 1 : Château d'Auzers
façade (Géllys)
- 2 : Détail
tour à machicoulis (Géllys)
- 3 : Cheminée en trachyte (1365)
(Géllys)
- 4 : Cheminée en trachyte (1470)
(Géllys)



Les châteaux

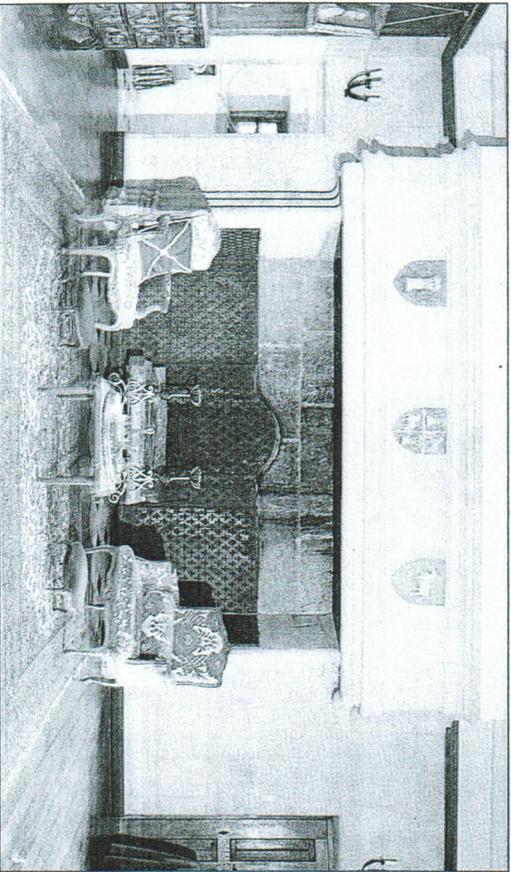
Quelques châteaux subsistent dans la région autour de Menet, en particulier celui de Murat l'Arabe entre Menet et la Monselle, dont la chapelle toute en trachyte est splendide.

Le château d'Auzers est cependant un témoin privilégié, et sa visite, agréable et instructive, permet de vérifier précisément l'utilisation du trachyte (et du tuf) de Menet.

En effet, la façade et ses tours à machicoulis sont en trachyte agrémentés de tuf, et présentent un subtil équilibre entre la puissance et la grâce.

A l'intérieur deux splendides cheminées sont précisément en trachyte de Menet. Celle des cuisines date de 1365 et celle du salon, de l'étage au-dessus, de 1470.

Durant tout le Moyen Age, les carrières ont donc été exploitées et les matériaux exportés dans un rayon d'une trentaine de kilomètres au moins.

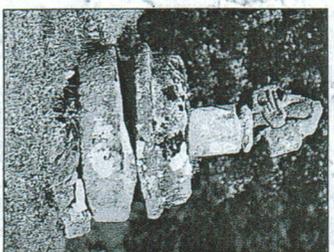


Patrimoine du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle

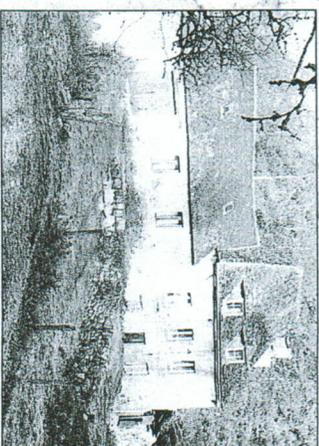
Il est surtout à partir du XVIII^{ème} siècle que la pierre prend toute sa place. Non seulement manoirs et dépendances, mais aussi demeures bourgeoises, puis moulins et demeures paysannes, avec leur grange et leur étable, sont encore bien visibles et témoignent souvent d'une architecture simple, robuste et équilibrée.

En même temps la vie collective a besoin de repères, et de lieux de rencontres : des croix, des fontaines et des sources, des lavoirs et des abreuvoirs parsèment et animent le paysage.

Trachyte, tuf, phonolite sont alors les matériaux toujours utilisés. Ainsi le territoire de la commune de Menet en conserve-t-il de multiples traces.

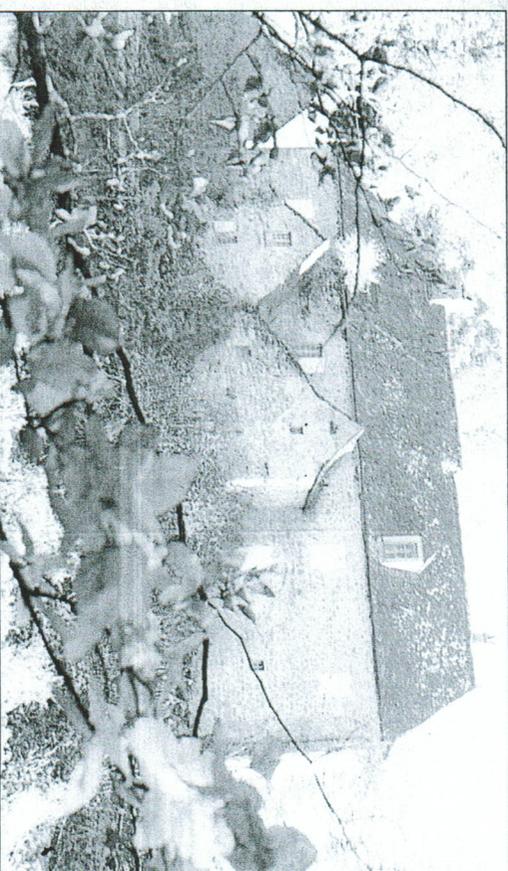


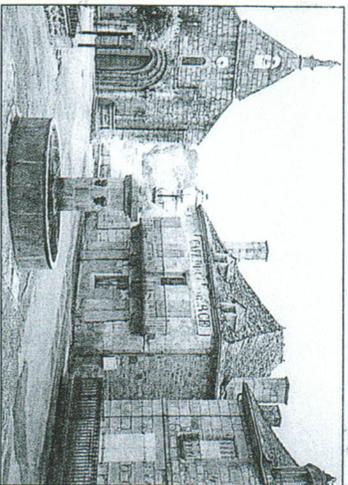
Croix de saunerie-Abbaye de Broc (Géllys)



Moulin de Panchouty

Manoir de Fosse





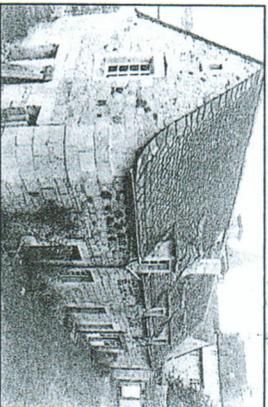
Menet : Place de la fontaine

Demeures bourgeoises

Autour de l'église de Menet, ces demeures, généralement du début ou du milieu du XIX^{ème} siècle, sont construites entièrement en trachyte, des dalles de sol aux cheminées extérieures.

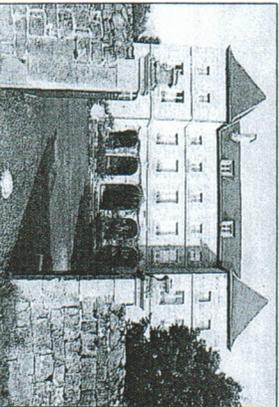
Plusieurs de ces maisons disposées autour de la place de la fontaine découpent un ensemble harmonieux bien que divers dans les formes et les teintes de ses façades. Les toits ont des faîtages en pierre, parfois ornés d'une croix et de boules. A deux endroits apparaissent des pigeonniers.

De même, autour de l'église, du presbytère jusqu'au couvent et au-delà, des constructions anciennes ou récentes offrent au regard de magnifiques bâtiments en pierre de taille, modèles de solidité et de travail bien fait.



Maison bourgeoise près de l'église (Gélisy)

... et ses dépendances



L'ancien couvent (Gélisy)

Fermes et granges-étables

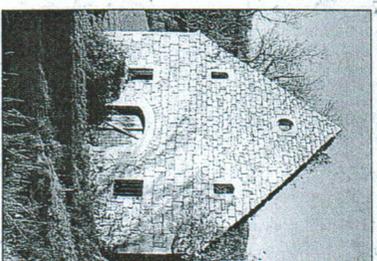
Les constructions s'étalent de la fin du XVIII^{ème} au milieu du XX^{ème}.

Les ouvertures sont toujours en pierre de taille : portes d'étable avec arc de décharge, portes d'entrée dont le linteau montre souvent la date de construction, le nom du propriétaire et/ou quelques motifs sculptés.

A l'intérieur des fermes, la pièce unique comporte une cheminée, avec une première niche pour les luminaires, et une seconde, voûtée, bouche béante dans laquelle étaient conservées les cendres. La "bacheyre", ouverte et voûtée elle aussi, possédait parfois un bac pour conserver le petit lait ainsi qu'une console de pierre incorporée au mur pour poser les récipients. L'ensemble étant éclairé par une lucarne ronde ou ovale. Le tout, cheminée et bacheyre - repose sur un sol dallé de pierres, parfois en trachyte taillé.

Fours

Chaque village avait autrefois son four à pain avec son fournil rectangulaire adossé. Le toit du four en demi-cercle est fait de dalles de phonolite. La voûte au-dessous est en tuf, parfois la sole également, car les propriétés thermiques du tuf permettent d'obtenir d'excellentes cuissons.



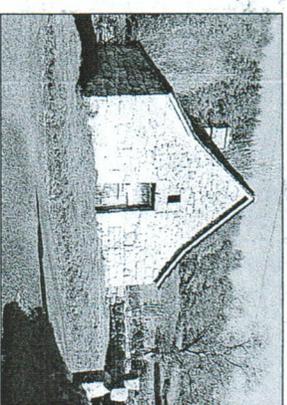
Pigeon de grange en trachyte



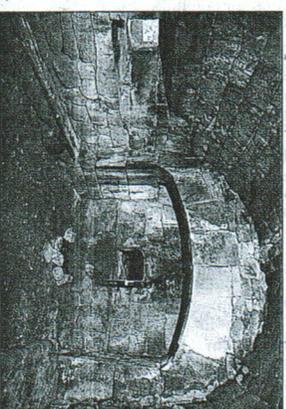
Linteau de porte à Allès



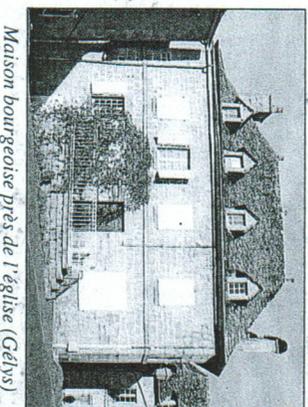
Linteau de grange en tuf à Broc (1739)



Four du Cheyré



Intérieur fournil avec four-ou fond (Broc) (Gélisy)



Maison bourgeoise près de l'église (Gélisy)

XX^{ème} siècle : entreprises et travail ouvrier

Si le passé nous montre bien, l'apport des pierres de Menet dans l'édification du patrimoine local et régional, c'est notre vingtième siècle qui a - du moins jusqu'à une époque récente - véritablement généralisé la pierre de taille à partir des carrières de trachyte des puits de Menoyre et d'Angoules.

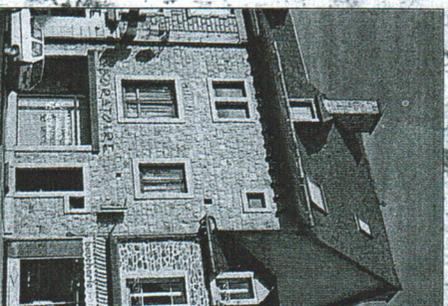
Aussi nous l'a-t-il semblé utile et intéressant de placer quelques repères autour du travail des entreprises et de leurs ouvriers.

L'entreprise Verdier

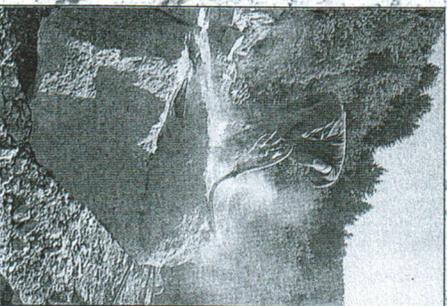
Voilà presque un siècle que cette entreprise familiale participe à la vie menétoise.

L'aventure commence avec Antoine Verdier, surnommé "Père la Moinaie", grand-oncle de Pierre Verdier, actuel dirigeant de l'entreprise avec son fils Jean-Michel. Son nom figure sur la rambarde du balcon au-dessus du café-tabac, anciennement le café Dumas.

Son frère Antonin travaille d'abord avec lui comme tailleur de pierre, et ensuite monte sa propre entreprise en 1907. Jusqu'en 1914 il y avait donc deux entreprises à Menet. Dans les années 30, la Branche Antoine Verdier disparaît. Reste celle d'Antoinette que reprend à cette époque son fils, Joseph Verdier. Elle compte alors 60 à 70 ouvriers. En ce qui concerne la pierre, des ouvriers exploitent alors la carrière du Liocamp et ils vendent les pierres à Joseph Verdier. En 1965, Pierre Verdier succède à son père et, les puits du Liocamp ne suffisant pas, l'entreprise ouvre la carrière du Cheyré. Vers 1970-1971, l'entreprise ouvre une seconde carrière sur le Liocamp (plus en arrière et en haut) et abandonne le Cheyré. De 1968 à 1980, dix ouvriers participent à l'exploitation et à la taille : les 80 autres sont sur les chantiers de construction. En 1984, 40 ouvriers sont détachés et l'entreprise est réorientée vers d'autres secteurs comme le transport, la pierre taillée étant devenue trop onéreuse.



Construction récente en trachyte (Rioms-Montagnes)



Ouvrier au travail à la carrière du Liocamp (1974)



Linéaux en préparation

Quelques autres figures marquantes de la taille

Félix Bénézit a vécu toute cette époque, d'abord comme tailleur de pierre, puis comme contemnaire. Son père, qui a travaillé sur la ligne de chemin de fer Bort-Neussargues, ouvre vers 1900 la carrière d'Angoules. Il est artisan avec un ou deux ouvriers.

Quand son père meurt en 1934, Félix a 16 ans et apprend le métier avec le repeneur de la carrière, Nerrat. En 1935 il entre chez Joseph Verdier. Ils sont 8 à 9 tailleurs à travailler les pierres de la carrière du Liocamp. Entre 1937 et 1945, les événements de la guerre ballottent Félix entre l'armée et la maison Verdier, entre le maquis et le retour à la pierre.

Le travail de mineur et de débiteur de carrière était très pénible. Dans la carrière de Simon, louée au village du Liocamp, il fallait dix coups de mine par jour. Les ouvriers travaillaient dans des conditions très dures ; le froid l'hiver, la chaleur l'été, la poussière tout le temps. Beaucoup de ces tailleurs ne devenaient pas vieux.

Il faut aussi souligner la présence d'ouvriers portu-gais à partir de l'année 1965. Ils ont été jusqu'à 50 dans l'entreprise Verdier comme tailleurs et surtout maçons. Beaucoup se sont installés dans la région.

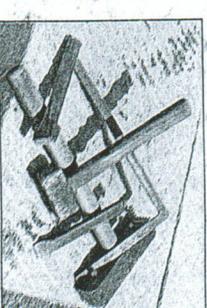
La famille Dumas est également liée à l'histoire de la pierre de taille dans la commune.

Géraud a commencé en 1954 à 18 ans et travaille encore en 1999. Il provient, lui aussi, d'une famille de tailleurs et il est intarissable sur les carrières et les ouvriers, notamment à Angoules : il raconte qu'autre-fois, au moment de la construction du chemin de fer (1890-1908) les paysans de La Gane qui possédaient 5 ou 6 vaches travaillaient en carrière et le soir sortaient des pierres qu'ils vendaient. En 1930, il y avait environ 250 tailleurs dans la région. A Angoules les pierres étaient descendues sur des trains-tracés par des ânes. En remontant de la route les ânes portaient de l'eau. Au début du siècle la pierre était payée en kilos de pain. Matury sortait la pierre 6 mois par an à Angoules et 6 mois au Liocamp, en fonction du temps et de l'exposition de la carrière. Il n'était payé qu'en fin d'année.

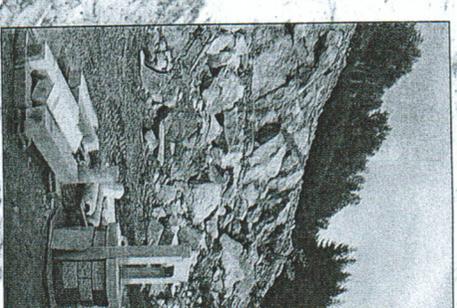
Si Géraud Dumas, excellent ouvrier de France en 1972, est un indépendant qui ne peut rester en place, son neveu, Gilles, exploite à présent le trachyte d'Angoules et le tuf de Broc.



Ouvrier au travail à la carrière du Liocamp (1974)



Outils de tailleur



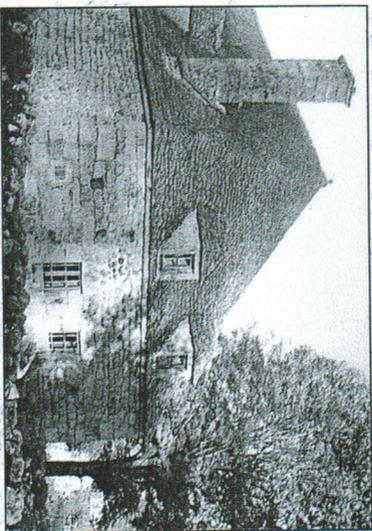
Carrière d'Angoules 1998 (Géry)

Perspectives d'aujourd'hui

La pierre de Menet ne participe plus guère à l'édification de maisons et bâtiments. D'autres matériaux l'ont remplacée, mais tout n'est pas perdu et le travail de la pierre peut retrouver sa place d'antan - peut-être sur des modes différents.

- Un des signes les plus nets est l'intérêt pour les maisons paysannes et aujourd'hui les granges-étables, intérêt qui ne se dément pas. Bien sûr la plupart de ces bâtiments deviennent des résidences secondaires, mais chaque année voit son lot de restaurations, aussi bien dans le bourg que dans les villages, et toujours linteaux, cheminées, "chiens assis" sont conservés, voire recréés, et mis en valeur, et cela permet la présence de fidèles "touristes" au goût sûr qui réveillent bien le village.

- Notons aussi que le travail de la pierre peut intéresser des sculpteurs, comme ce jeune couple qui vient d'arriver à Roudalhac.

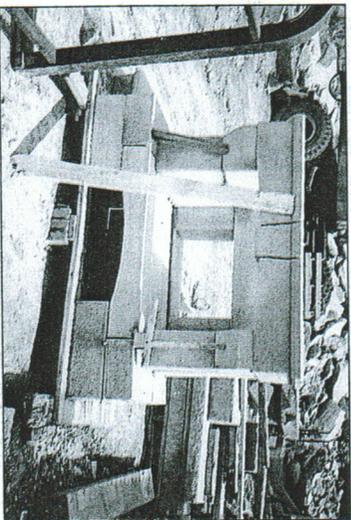


Maison restaurée (Géllys)

- Il y a également l'artisanat d'art, celui de Gilles Dumas qui exploite la carrière d'Augoules et fait avec la pierre non seulement des dallages et des cheminées mais aussi des tables, des bancs, des linteaux, des faîtages et des bacs. Il vient également d'ouvrir une carrière de tuf volcanique à Broc, et saura sans aucun doute tirer de cette pierre aux multiples propriétés - esthétique, acoustique et thermique - des objets beaux et pratiques.



Restauration en cours



Cheminée de Gilles Dumas (1990)

L'Association Pierres de Menet œuvre depuis dix ans :

- pour la valorisation du patrimoine lors des expositions de photographies,
- pour des expériences d'utilisation contemporaine de la pierre lors des symposiums qui ont lieu fin juillet depuis 1992.

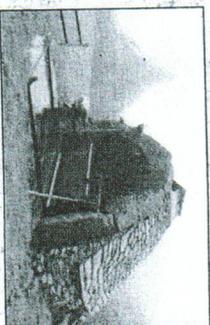
Le patrimoine artistique de la commune de Menet s'enrichit progressivement. Sept œuvres, taillées ou sculptées marquent désormais places et carrefours. Dans le Pays Gentane les communes de Riom-ès-Montagnes, Valette, Saint-Hippolyte et Cheylade possèdent, elles aussi, leurs sculptures en pierres de Menet. Un sentier de petite randonnée (une heure environ) a été remis en état et est agrémenté d'œuvres provenant des différents symposiums. Ce sentier, dit "chemin des pierres sculptées", devrait se prolonger prochainement.

Peu à peu le regard change et le goût évolue ; en plus de leur utilité, les pierres de Menet peuvent révéler la beauté de leur grain et la puissance de leur présence.

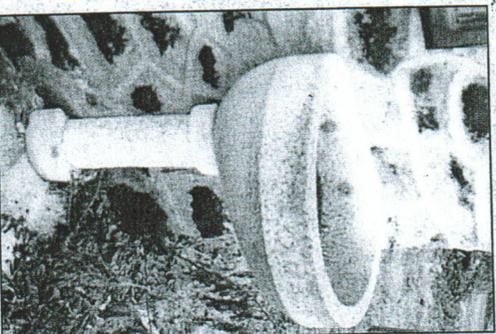
Et puis, ce travail souhaite le montrer, les pierres résistent si bien au temps qui passe...



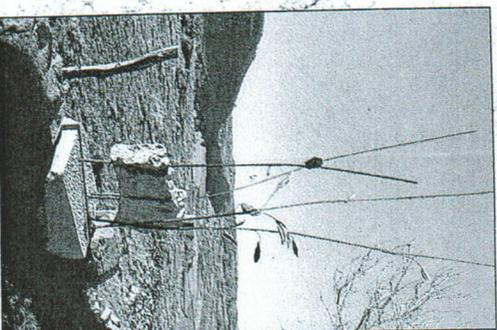
Fontaine murale, Mairie de Menet (Géllys)



Barbecue géant, Ensdlers (1996-1997)



Vasque en trachyte, Saint-Hippolyte (1994)



Chemin des pierres sculptées